

Prédication du culte du dimanche 18 août 2019

Psaume 85

Épître aux Éphésiens 2, 13-18

Évangile selon Luc 12, 49-59

La division, c'est la clarté...

Chers sœurs et frères en Christ,

L'évangile qui nous est proposé pour ce dimanche peut nous laisser perplexes, à plusieurs égards... Il y a d'abord cette affirmation surprenante de Jésus qui ne manque pas de nous interpeller : « Pensez-vous que ce soit la paix que je suis venu mettre sur la terre ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division. »

Et l'évangéliste continue de citer Jésus en martelant littéralement la division, notamment au sein de l'entité qui représente a priori le lieu par excellence du lien et de l'union, à savoir la famille : « Car désormais, s'il y a cinq personnes dans une maison, elles seront divisées : trois contre deux et deux contre trois. On se divisera père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère ».

Comment faut-il entendre ce message de celui qui justement incarne l'amour et la paix, celui dont l'épître aux Ephésiens dit : « C'est lui qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité » ?

De manière plus générale, je ne sais pas vous, mais pour ma part, je trouve que le raisonnement de Jésus n'est pas évident à suivre, si bien qu'en revisitant ce texte, j'ai eu du mal à trouver un fil rouge : entre le feu que Jésus est venu apporter sur la terre, le baptême, la division jusqu'au sein de la famille, l'interprétation de phénomènes naturels permettant d'extrapoler des prévisions météorologiques, et enfin, l'exemple d'un litige entre un créancier et son débiteur, je me suis finalement demandé où Jésus voulait en venir... et j'avoue que j'ai sérieusement hésité à effectuer un autre découpage que celui proposé par votre lectionnaire...

Essayons d'y voir un peu plus clair.

En observant le texte, nous nous rendons compte que lorsqu'il parle du feu, du baptême et de la division, Jésus s'adresse à ses disciples. Les exemples concrets qu'il donne en lien avec la météo et la manière de se comporter dans le cadre d'un litige s'adressent par contre à la foule.

Nous pourrions donc comprendre que Jésus expose à la fois la finalité et les conséquences de son message à ses disciples, avant d'adresser ce message à la foule.

Commençons par le message à la foule. Jésus souligne dans un premier temps la capacité de ses auditeurs à interpréter les signes de la nature pour prévoir les intempéries et la canicule... avant d'allumer le feu et de devenir incendiaire à l'égard de ses auditeurs : « Esprits pervers, vous savez reconnaître l'aspect de la terre et du ciel, et le temps présent, comment ne savez-vous pas le reconnaître ? ».

Nous pourrions être tentés d'interpréter tout spontanément : ils savent décrypter les signes de la nature mais ils sont incapables de comprendre la mission de Jésus, la présence du Christ dans le monde, l'œuvre salutaire qui est en train de se jouer.

Mais si nous nous en tenons au texte, Jésus se contente d'opposer la nature à l'histoire... en traitant ses auditeurs d'esprits pervers, ou en traduisant littéralement, d'hypocrites.

Pour Luc, l'hypocrite représente moins un faux-jeton qu'une personne qui croit faire le bien ou détenir la vérité alors qu'elle se trouve embourbée dans une réalité ou un système mortifère. Nous pourrions aussi dire : l'hypocrite s'ignore lui-même pour se raccrocher à des choses qui lui demeurent aussi extérieures que ne l'est la météo, notamment des habitudes, des usages, des traditions, ou encore des systèmes et des dogmes.

A l'inverse, reconnaître le temps présent, c'est se reconnaître engagé dans l'histoire, c'est porter un regard lucide et responsable sur la réalité, ou plus précisément : c'est ouvrir ses yeux sur le monde et sur soi-même, et prendre sa place dans le déroulement de son histoire.

Autrement dit, en appelant ses auditeurs à passer du temps qu'il fait au temps qui vient et qui passe, il les pousse à passer de l'extériorité à l'intériorité pour s'engager non seulement dans leur temps, mais dans ce temps particulier que Jésus qualifie de *kairos*, c'est-à-dire un moment privilégié, favorable, dans la mesure où il se met en tension avec la réalité de Dieu et s'illumine de cette profonde confiance en la vie et en l'avenir qu'on appelle aussi la foi... Grâce à elle, la confiance, la foi, nous devenons capables de nous regarder nous-mêmes, de nous confronter à nos peurs, de nous ouvrir et de nous engager dans notre histoire, dans notre réalité au service de la vie, des autres, de l'avenir.

La suite du propos de Jésus confirme cet appel au positionnement et à la responsabilité individuelle. Comme transition pour passer de l'exemple de la météo à celui du litige, il affirme en effet : « Pourquoi aussi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? »

Ainsi poursuit-il en ne parlant plus de réalités à connaître, mais de valeurs justes à promouvoir. Dans le sens biblique, il ne s'agit pas d'une morale à appliquer, mais d'une quête active de la volonté de Dieu, en y ajustant la nôtre pour que le ciel descende sur la terre, que son royaume de justice et de paix grandisse au cœur de notre réalité. En reprenant l'exemple du débiteur et du créancier que cite Jésus, nous pourrions dire : aller jusqu'à renoncer à son droit au profit de la justice de Dieu qui vise la réconciliation et non la recherche d'un coupable.

En effet, chemin faisant avec son adversaire en route vers le magistrat, on peut mieux faire que juste marcher... et subir : « tâche de te dégager de lui en chemin, de peur qu'il ne te traîne devant le juge, que le juge ne te livre au garde et que le garde ne te jette en prison. »

Jésus recommande ainsi une mise à distance de ses créanciers... sans toutefois préconiser de démarche à suivre : l'important ici, c'est d'agir avant qu'une machine qu'il ne sera plus possible d'arrêter ne s'emballe, tout mettre en œuvre en faveur de la réconciliation. Et pour se réconcilier, il s'agit bien de mettre un peu de distance... de prendre de la distance.

En somme, pour Luc, il s'agit d'éviter la justice du monde et la justice des autres, pour rechercher, par soi-même, ce qui est juste dans la perspective du règne de Dieu. Nous pourrions aussi dire : plutôt que de nous poser comme les objets passifs de contingences et de liens de causes à effets par lesquels nous nous laisserions dépasser – attitude qui comme le montre le propos de Jésus mène à la perte -, il s'agit de nous positionner comme des sujets actifs en nous engageant en faveur de la justice de Dieu, une justice qui place l'humain au centre et qui se caractérise par la compassion, la bienveillance et une recherche de réconciliation envers et contre tout... une justice que suscite au plus profond de notre être notre confiance en Dieu et en la vie.

Ainsi Jésus nous appelle-t-il, avec la foule d'alors, à nous positionner et à nous engager, à adopter une attitude responsable et active, ou encore, à devenir les acteurs de nos vies et de notre monde plutôt que des spectateurs passifs, scrutant le ciel et les nuages pour trouver des réponses à leurs questions, ou déléguant leur discernement à des usages, des traditions ou encore des systèmes moraux ou religieux.

Dans cette perspective, nous comprenons mieux les enjeux et les exigences de son œuvre et de son message, exprimés en termes de feu et de division.

Se positionner, prendre ses responsabilités, s'engager, c'est aussi s'affirmer et s'exposer, à plus forte raison lorsque notre positionnement remet en cause des fonctionnements établis, ou pire, l'autorité du pouvoir en place. Et nous savons combien se positionner clairement, en nageant à contre-courant lorsqu'il le faut, peut créer des malaises et des différends, des divisions, des conflits jusqu'au sein des familles, voire même des persécutions. Jésus a incarné et vécu ce qu'il a proclamé, et il a payé le prix fort ! Mais l'évangile du matin de Pâques nous montre que dans cette perspective, quoi qu'il arrive, le dernier mot revient à la vie.

Oui, se positionner et s'engager de manière responsable nous fait sortir de cette zone de confort que ménage le politiquement correct, cette pseudo-paix que permettent certains silences, des non-dits, ou tout simplement une indifférence résignée où il peut nous arriver de nous laisser vivre en veillant d'abord à trouver notre avantage et à tirer notre épingle du jeu.

Mais la vie est au prix de cet inconfort, tant sur le plan individuel que communautaire. Car une personne, ou un groupe, qui se laisse balloter au gré des circonstances et se contente de subir et d'encaisser, ne vit pas vraiment ; il survit.

Par ailleurs, force est de constater que c'est précisément la division qui suscite la vie. Le mythe de Genèse 1 nous décrit la création comme une succession de divisions : Dieu sépare la lumière des ténèbres, les eaux d'en-haut et les eaux d'en-bas, la terre des eaux... et concernant l'humain, dans le second mythe de la création en Genèse 2, l'homme doit se séparer de son père et de sa mère pour fonder son foyer et vivre sa propre vie. Et si mes souvenirs d'école sont justes, sur le plan biologique aussi, c'est une suite de divisions de cellules qui permet à la vie de germer.

Il en est de même sur le plan existentiel : la division est porteuse de vie, tout simplement parce que la division, c'est la clarté... clarté qui apparaît dans le fait de se positionner en vérité et de s'engager, au-delà du politiquement correct et malgré les coups que cela peut impliquer, de vivre en étant intérieurement centré, avec une colonne vertébrale permettant de se lever, de marcher, d'avancer... et d'embrasser !

A l'inverse, nous avons la fusion et son corolaire, la confusion, vivre en se fondant dans un moule sans faire de vagues, en acceptant les injustices s'il le faut pour avoir la paix, à la manière d'un être sans colonne vertébrale, d'un mollusque qui ouvre et ferme sa coquille en fonction de la météo et des contingences du moment, demeurant en définitive figé et d'une certaine manière inerte, mort.

C'est précisément dans cette clarté que réside le feu que Jésus est venu apporter sur la terre. Ce feu se révèle pleinement à la Pentecôte, lorsque les disciples accueillent en eux le souffle de la présence divine, le feu de l'Esprit qui leur permet d'éprouver leur identité d'enfants de Dieu appelés à la liberté et à la vie... de se comprendre, de se découvrir réconciliés, unis au-delà de ce qui les divise, pour témoigner chacun dans sa propre langue des merveilles de Dieu, pour s'engager là où la vie les a placés en faveur de chaque autre, de la création tout entière, pour que le ciel visite la terre.

Oui chers sœurs et frères, la vie se déploie au prix de la division, non pas dans le sens de la zizanie, mais de la clarté, lorsque nous nous positionnons, nous affirmons et nous engageons de manière responsable au service de la vie, forts de notre confiance, et de l'amour qui nous conduit où parfois nous ne voudrions pas aller, qui nous permet de voir au-delà de l'inconfort, de traverser les dangers et la peur que peut impliquer le fait de se poser, résolument et de manière assumée, comme un « je ».

Cela ne signifie pas que Jésus prône l'individualisme. Certes, sa conception de l'humain ne saurait s'accorder à un style de vie communautaire où chacun doit entrer dans un moule, faire disparaître ce qu'il est, sa conscience, sa liberté de penser et de s'exprimer, au profit d'un groupe monolithique et uniformisé. Mais là, il ne saurait en définitive être question de communauté et encore moins de communion ; le mot de « secte » me semblerait plus approprié.

Non, la communauté chrétienne, l'Église naît à Pentecôte, et c'est là qu'advient la communion véritable : s'écouter, s'entendre, se comprendre les uns et les autres, avec et au-delà des différences et spécificités de chacune et de chacun, avec et au-delà de ce qui divise, pour faire corps en nous engageant ensemble, de manière responsable et forts de notre foi, au service des autres, au service de la vie.

Ainsi entrons-nous sur le plan individuel dans cette dynamique de résurrection à laquelle nous renvoie le baptême, et ainsi devenons-nous, sur le plan communautaire, témoins et vecteurs du Royaume de Dieu appelé à grandir.

Que Dieu nous donne de la force et de l'audace pour nous positionner, pour nous affirmer et nous engager en son nom au service de l'humain, en faveur du prochain quel qu'il soit, et de vivre en tant que communauté, en tant que paroisse, une diversité réconciliée où chacune et chacun a sa place, avec son histoire et sa sensibilité, avec ses joies et ses peines, en assumant nos divisions pour, en définitive, les dépasser... c'est probablement là que la paix

véritable est à chercher, paix en nous, paix pour le monde, cette paix dont nous parle le quatrième évangile en citant Jésus :

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. **Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne.** Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre ».

Amen

Pasteur Christophe Kocher